

ASTURIES 1934

Titre original : *Asturias octubre de 1934, la revolución sin jefes*  
© Éditions muturreko burutazioak, 2012

ISBN : 978-2-490793-04-4

© Smolny, 2021  
43, rue de Bayard  
31 000 TOULOUSE

Internet : [www.smolny.fr](http://www.smolny.fr)

Contact : [info@collectif-smolny.org](mailto:info@collectif-smolny.org)

IGNACIO DÍAZ

# Asturies 1934

Une révolution sans chefs

*Édition établie par Sébastien Plutniak*

*Traduit de l'espagnol par Pierre-Jean Bourgeat*

SMOLNY  
Toulouse, 2021

Ouvrage publié avec le soutien de la Région Occitanie.

---

Édition préparée par Sarah Blandinières, Samuel Lamarque,  
Vanessa López Gómez, Tatiana Moroni, Sébastien Plutniak & Éric Sevault.

## AVANT-PROPOS DES ÉDITEURS

« Asturies 1934. Notre commune » titrait il y a peu un numéro spécial de la revue espagnole *Viento Sur*<sup>1</sup>, faisant écho au titre d'un ouvrage paru quarante ans après les faits, *La Comuna asturiana*<sup>2</sup>. D'un Romain Rolland en 1934, affirmant que « depuis la Commune de Paris, on n'avait rien vu d'aussi beau que le mouvement révolutionnaire des Asturies », à un voyageur et témoin belge y ayant reconnu « le plus important mouvement ouvrier que le monde ait enregistré depuis la révolution russe<sup>3</sup> », jusqu'à un historien britannique y voyant récemment « la plus importante révolution de gauche en Europe de l'Ouest depuis la Commune de Paris<sup>4</sup> », l'insurrection des Asturies de 1934 est, de longue date, mise en équivalence avec les principaux épisodes de l'histoire du mouvement ouvrier<sup>5</sup>.

Or, si la littérature francophone sur la Commune parisienne est pléthorique, c'est tout l'inverse pour ce qui

---

1. Pepe GUTIÉRREZ ÁLVAREZ, « Asturias 1934, nuestra comuna », *Viento Sur*, n° 105, 2009, p. 35–38.

2. Bernardo DÍAZ NOSTY, *La Comuna asturiana. Revolución de octubre de 1934*, Bilbao, Zero, 1974.

3. Mathieu CORMAN, *Brûleurs d'idoles. Deux vagabonds dans les Asturies en révolte*, Paris, Tribord, 1935, p. 187.

4. Matthew KERRY, « Radicalisation, Community and the Politics of Protest in the Spanish Second Republic : Asturias, 1931–34 », *English Historical Review*, vol. 132, n° 555, 2017, p. 318–343.

5. Sur les mémoires conflictuelles de l'insurrection de 1934, voir Francisco ERICE, « *El Octubre asturiano, entre el mito y la interpretación histórica* » in Alejandro ANDREASSI et José Luis MARTÍN RAMOS (éd.), *De un octubre a otro. Revolución y fascismo en el periodo de entreguerras, 1917–1934*, Barcelone, El Viejo Topo, 2010, p. 199–250.

concerne la « Commune asturienne ». Les inerties et focales nationales étant ce qu'elles sont, l'épisode asturien s'offrait donc comme une tâche idoine pour le collectif d'édition Smolny, voué aux « introuvables du mouvement ouvrier ».

Non pas que la révolution asturienne n'eut absolument aucun écho dans les pays francophones : dès 1935, l'éditeur belge Mathieu Corman signait *Brûleurs d'idoles*, un récit journalistique de sa traversée des Asturies peu après la quinzaine insurrectionnelle<sup>6</sup> ; en 1936, le recueil d'Helios Gómez *Viva octubre! Dessins sur la révolution espagnole*<sup>7</sup>, était publié à Bruxelles. La même année, un collectif animé par Albert Camus faisait paraître à Alger la création théâtrale *Révolte dans les Asturies*<sup>8</sup>. Parallèlement, les diverses revues et formations politiques<sup>9</sup> publiaient pour informer et inciter à la solidarité avec les prisonniers de la révolution d'octobre 1934 : le 24 décembre 1934, la revue *Spartacus* y consacrait par exemple un numéro spécial ; en 1938, alors que la déroute militaire des républicains se confirmait, les *Cahiers de Terre libre*, à Nîmes, entamaient la traduction du livre *El anarquismo en la insurrección de Asturias*<sup>10</sup>, paru en 1935<sup>11</sup>.

---

6. CORMAN, *Brûleurs d'idoles*, op. cit.

7. Helios GÓMEZ, *Viva octubre! Dessins sur la révolution espagnole*, Bruxelles, Éducation par l'image, 1936.

8. Albert CAMUS, Jeanne-Paule SICARD, BOURGEOIS, POIGNANT, *Révolte dans les Asturies. Pièce en quatre actes. Essai de création collective*, Alger, Éditions contemporaines, 1936.

9. Hugo GARCÍA, « *¿Antifascismo o ferrerada?: la izquierda francesa y el octubre español de 1934* », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, vol. 42, n° 2, 2012, p. 225–247.

10. IGNOTUS [Manuel VILLAR], *Asturies 1934. Première partie « U.H.P. »*, trad. A. Prudhommeaux, Nîmes, Les Cahiers de Terre libre, 1938.

11. Voir aussi : Céline PIOT, « La révolte des Asturies de 1934 vue par la presse régionale du sud-ouest de la France », in COLLECTIF, *Rouge charbon. L'insurrection de 1934 dans les Asturies et en Espagne. Actes du colloque de Nérac du 18 et 19 octobre 2014*, Monbahus, Ancrage, 2015, p. 151–158.

Dans les décennies ultérieures, suite à ces écrits d'intervention, l'épisode asturien n'a toutefois fait l'objet que d'un nombre réduit de parutions francophones, tant historiques que politiques, alors même que les travaux relatifs à la guerre civile espagnole se faisaient sans cesse plus abondants<sup>12</sup>. On compte ainsi un livre d'art, publié trente années après les événements<sup>13</sup>, en 1964 ; la traduction de *L'Insurrection des Asturies*<sup>14</sup> de Manuel Grossi Mier (initialement paru en 1935) en 1972, qui constituait jusqu'il y a peu l'unique livre en français spécifiquement consacré à l'octobre asturien ; et quelques chapitres épars dans des ouvrages plus généraux, la plupart parus, comme le livre de Grossi Mier, dans les années 1930 ou 1940 : en 1962, la traduction du *Labyrinthe espagnol*<sup>15</sup> de Gerald Brenan (paru en 1943), en 1971, celle de la *Théorie de l'insurrection*<sup>16</sup> d'Emilio Lussu (paru en 1936) et, plus récemment, en 2004, les *Leçons d'une défaite, promesse d'une victoire* de G. Munis<sup>17</sup> (paru en 1948). S'ajoutent à cela

---

12. On ne trouve, dans les grandes synthèses en français sur la guerre d'Espagne, que de brèves mentions relatives aux faits antérieurs de 1934 : Pierre BROUÉ et Émile TÉMIME, *La Révolution et la Guerre d'Espagne*, Paris, Éditions de Minuit, 1961 ; Burnett BOLLOTEN, *La Guerre d'Espagne. Révolution et contre-révolution (1934-1939)*, trad. Étienne Dobenesque, Marseille, Agone, 2014.

13. COLLECTIF, *Asturias*, trad. Claude Couffon et Robert Marast, Paris, Cercle d'Art, 1964.

14. Manuel GROSSI MIER, *L'Insurrection des Asturies. Quinze jours de révolution socialiste*, trad. Georges Garnier, Études et documentation internationales, Paris, 1972.

15. Gerald BRENNAN, *Le Labyrinthe espagnol. Origines sociales et politiques de la guerre civile*, trad. Monique Joly et André Joly, (chapitre « Le "Bienio negro" », p. 338–344 de l'édition Champ libre de 1984), Paris, Ruedo ibérico, 1962.

16. Emilio LUSSU, *Théorie de l'insurrection*, trad. Alice Théron, (chapitre « Toujours sur l'offensive : les Asturies », p. 153–160), Paris, Maspero, 1971.

17. G. MUNIS, *Leçons d'une défaite, promesse d'une victoire. Critique et théorie de la révolution espagnole. 1930–1939*, (chapitre « Le mouvement insurrectionnel d'octobre 1934 à Madrid, en Catalogne et dans les Asturies », p. 151–192), Montreuil-sous-Bois, Éditions Science marxiste, 2007.

quelques rares études historiques spécialisées, approfondissant des aspects spécifiques tels que la gestion de l'électricité à Gijón<sup>18</sup>, le témoignage de Mathieu Corman<sup>19</sup>, ou celui de l'écrivaine espagnole María Teresa León, redécouvert dans un manuscrit<sup>20</sup>.

La littérature hispanophone est, elle, par contre, plus prolifique<sup>21</sup>. Elle a commencé à se constituer dès le moment des faits, par des écrits signés par des acteurs et témoins des événements, aux tendances politiques diverses, qu'elles soient marxiste<sup>22</sup>, soviétique<sup>23</sup>, trotskiste<sup>24</sup>, anarchiste<sup>25</sup>, ou même... militaire<sup>26</sup>. Après la fin de la dictature, ces

**18.** Daniel PEREZ ZAPICO, « L'électricité à Gijón. Contrôle stratégique, conflit social et rhétoriques de la violence (1880-1934) », *Écologie & politique*, vol. 49, n° 2, 2014, p. 43-53.

**19.** Dominique NINANNE, « Brûleurs d'idoles de Mathieu Corman : deux Belges dans les Asturies révolutionnaires d'octobre 1934 », *Versus. Études offertes à M. le Professeur Millán Urdiales*, Oviedo, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Oviedo, 2002, p. 131-134 ; Dominique NINANNE, « Les Asturies contées par les Belges », *Anales de Filología Francesa*, vol. 24, 2016, p. 293-313.

**20.** Alan SWAN, « Un article retrouvé de María Teresa León en anglais : "The revolt in Asturias" », *Bulletin Hispanique*, vol. 90, n° 3-4, 1988, p. 405-417.

**21.** Il convient de signaler que la littérature anglophone sur le sujet n'est pas en reste, comptant notamment l'étude désormais classique d'Adrian SHUBERT, *The Road to Revolution in Spain. The Coal Miners of Asturias, 1860-1934*, Urbana, University of Illinois Press, 1987 ; ainsi que le récent livre de Matthew KERRY, *Unite, Proletarian Brothers ! Radicalism and Revolution in the Spanish Second Republic*, Londres, University of London Press, 2020.

**22.** Narcís MOLINS I FÀBREGA, *UHP. La revolució proletària d'Astúries*, Barcelone, Atena, 1935.

**23.** Maximiliano ÁLVAREZ SUÁREZ [Manuel NAVARRO BALLESTEROS], *Sangre de octubre UHP*, Madrid, Cénit, 1936.

**24.** Manuel GROSSI MIER, *La insurrección de Asturias. Quince días de revolución socialista*, Barcelone, La Batalla, 1935.

**25.** Fernando SOLANO PALACIO, *La revolución de octubre. Quince días de comunismo libertario*, Barcelone, El luchador, 1936.

**26.** Eduardo LÓPEZ OCHOA, *Campaña militar de Asturias en octubre de 1934 (narración táctico-episódica)*, Madrid, Ediciones Yunque, 1936.



ouvrages de première main ont été pour certains réédités et les études spécialisées se sont multipliées. Au fil du livre d'Ignacio Díaz, on découvrira plusieurs de ces publications, ne mentionnant ici que les plus récentes, qui témoignent de l'intérêt persistant et conflictuel pour l'insurrection d'octobre en Espagne<sup>27</sup>.

En France, les publications sur le sujet ont toutefois connu un certain regain suite aux quatre-vingts ans de la révolution asturienne, notamment à l'initiative d'associations espagnoles. L'association Mémoire de l'Espagne républicaine en Lot-et-Garonne, après avoir organisé un colloque à Nérac, en a publié les actes sous le titre *Rouge charbon*<sup>28</sup>. De même, le Centre toulousain de documentation sur l'exil espagnol a consacré l'un de ses cahiers à « Asturies 1934. L'autre révolution d'octobre »<sup>29</sup>. Par ailleurs, *Huit ans de République en Espagne*, un volume collectif paru en 2017 aux Presses universitaires du Midi, comporte deux contributions concernant l'insurrection asturienne de 1934, l'une générale<sup>30</sup> et l'autre traitant des mémoires de cet épisode<sup>31</sup>. Ces trois

---

**27.** David RUIZ, *Octubre de 1934. Revolución en la República española*, Madrid, Síntesis, 2008. Javier RODRÍGUEZ MUÑOZ, *La revolución de octubre de 1934 en Asturias*, Oviedo, Prensa Asturiana, 2010. Jordi AMAT, *Tres periodistas en la revolución de Asturias*, Barcelone, Libros del Asteroide, 2017. Pablo GIL VICO, *Verdugos de Asturias. La violencia y sus relatos en la revolución de Asturias de 1934*, Gijón, Ediciones Trea, 2019. Alfonso ZAPICO, *La Balada del Norte*, Astiberri, 3 vol., 2015–2019 (bande dessinée).

**28.** COLLECTIF, *Rouge charbon. L'insurrection de 1934 dans les Asturies et en Espagne. Actes du colloque de Nérac du 18 et 19 octobre 2014*, op. cit.

**29.** CTDEE, *Les cahiers du centre toulousain de documentation sur l'exil espagnol*, n° 2, « Asturies 1934. L'autre Révolution d'Octobre », 2014.

**30.** Irene DÍAZ MARTÍNEZ, « Octobre 1934. La révolution des Asturies » in Jean-Pierre ALMARIC, Geneviève DREYFUS-ARMAND, BRUNO VARGAS (éd.), *Huit ans de République en Espagne. Entre réforme, guerre et révolution (1931-1939)*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2017, p. 127–136.

**31.** Rubén VEGA, « Mémoires d'octobre » (trad. David Kahn) in ALMARIC et al. (éd.), *Huit ans de République en Espagne*, op. cit., p. 137–150.

livres collectifs sont des apports précieux pour faire mieux connaître la révolution asturienne au lectorat francophone – même s'ils restent des ouvrages soit de diffusion restreinte, soit de contenu très spécialisé.

Ce n'est évidemment pas un hasard si ce regain d'intérêt éditorial a eu lieu dans le sud-ouest de la France. Collectif d'édition diffus, mais néanmoins ancré à Toulouse, le collectif Smolny a généralement le regard porté plus au nord ou à l'est. Bien que situé dans la plus espagnole et républicaine des villes française, son catalogue traitait jusqu'alors fort peu des espaces du Sud-Ouest européen, si ce n'est par un petit livre sur la révolte des *Ciampi* dans l'Italie du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>. En traduisant et publiant le livre d'Ignacio Díaz, *Asturies 1934. La révolution sans chefs*, le collectif souhaite pallier plusieurs lacunes, à commencer par cette paradoxale absence des expériences révolutionnaires espagnoles à son catalogue. Mais, au-delà, il s'agit surtout d'offrir un livre accessible, contribuant à faire connaître cette insurrection majeure du mouvement ouvrier à un lectorat francophone plus large que celui des seules études spécialisées.

L'ouvrage *Asturies 1934* d'Ignacio Díaz n'est définitivement pas une étude académique. L'auteur propose une introduction à cette séquence historique, nous guidant dans l'abondante littérature hispanophone sur laquelle il s'appuie, en même temps qu'il nous conduit, au fil de cette quinzaine insurrectionnelle, au plus près des mineurs en armes. Cette immersion est complétée par un dossier documentaire composé de tracts, d'affiches, de communiqués, et d'une série de notices biographiques. Le livre comporte en outre deux articles de presse, l'un signé par Javier Bueno, le directeur de la revue *Avance*, qui joua un rôle central dans l'insurrection

---

32. Nicolas MACHIAVEL, Simone WEIL, *La Révolte des Ciampi – Un soulèvement prolétarien à Florence au XIV<sup>e</sup> siècle*, Toulouse, CMDE & Smolny, 2013.

d'octobre 1934<sup>33</sup> et l'autre par Ignacio Díaz lui-même, initialement publié en 2009, lors des commémorations organisées pour les soixante-quinze ans de l'insurrection.

Car ce livre ne s'en tient pas à la chronique des événements. Paru en 2012, peu après cette commémoration, cet ouvrage est aussi et surtout un livre d'intervention, dans lequel l'auteur ne masque pas ses partis pris. Les enjeux mémoriels sont toujours vifs aux Asturies, une région aujourd'hui en proie à une désindustrialisation massive. Que ce soit avant ou après octobre 1934, de durs et fréquents conflits n'ont cessé de scander la vie des bassins miniers asturiens (en 1962<sup>34</sup> et, plus récemment, en 2012). Dans ces moments d'intensité politique, les mineurs perpétuent une combativité qu'ils enracinent explicitement dans la mémoire des événements de 1934. Ancienne région minière et sidérurgique, les Asturies se tournent aujourd'hui vers le tourisme. Les districts miniers de l'intérieur des terres bénéficient toutefois peu de ce développement, surtout favorable aux régions littorales de la principauté. Et, pour cause, cette histoire industrielle houleuse s'inscrit difficilement dans les efforts contemporains d'attraits touristiques : « *Vuelve al Paraíso* » (« Regagne le Paradis ») clament les brochures de la principauté, qui se gardent bien de laisser filer un mot sur cet autre espoir dont fut porteur octobre 1934. Le silence à propos de cet événement majeur des luttes d'émancipation européennes ne résonne alors qu'avec celui des puits de mines qui ferment un à un dans la région.

Formons le vœu que la publication en français du livre d'Ignacio Díaz contribue quelque peu à amplifier l'écho de cette insurrection.

---

33. Sur Bueno, voir : Mirta NÚÑEZ DÍAZ-BALART, « *Javier Bueno: un periodista comprometido con la revolución* », in Jesús Manuel MARTÍNEZ (éd.), *Periodismo y periodistas en la Guerra Civil*, Madrid, Fundación Banco Exterior, 1987, p. 73–89.

34. Rubén VEGA GARCÍA (éd.), *Las huelgas de 1962 en Asturias*, Gijón, Trea, 2002.

## Notes éditoriales

La presse et la photographie jouèrent des rôles essentiels avant, durant, et après l'insurrection asturienne. La photographie employée en couverture compte parmi celles devenues « iconiques » de l'insurrection d'octobre. En 1972, les éditions ÉDI l'avaient également retenue pour leur traduction du livre de Manuel Grossi Mier, dans une version surchargée de la mention « Pola de Lena » (une commune de la région centrale des Asturies). Or, cette photographie fameuse n'a paradoxalement pas été prise aux Asturies, mais dans la province de Palencia, en Castille-et-León. On la trouve ainsi reproduite, dès 1936, dans l'ouvrage *La represión de Octubre*<sup>35</sup> : la légende indique qu'il s'agit de révolutionnaires de Brañosera menés sur la route par la Garde civile vers le village de Barruelo où ils seront incarcérés. De même, en 1972, Francisco Aguado Sánchez la reproduisait en indiquant simplement qu'il s'agissait de prisonniers du León<sup>36</sup>. La manchette de journal visible en bas à gauche correspond à celle du journal *Avance* en date du 4 octobre 1934. Ce jour-là, son directeur, Javier Bueno (1891–1939), fut à nouveau arrêté, pour n'être libéré qu'en février 1936. Après le 5 octobre 1934, à l'aube de l'insurrection, *Avance* cessa de paraître. Il reprit le 25 juin 1936, mais ferma définitivement quelques semaines plus tard, le 18 juillet. Trois ans plus tard, Bueno était garrotté dans une prison madrilène, le 26 septembre 1939.

Homme de lettre et d'action, Javier Bueno est également représentatif des particularités linguistiques soulevées lors de la traduction de l'ouvrage d'Ignacio Díaz. En espagnol, le livre de Díaz comporte deux aspects stylistiques :

---

35. IGNOTUS [Manuel VILLAR MINGO], *La represión de Octubre. Documentos para la historia de nuestra civilización*, Barcelone, Tierra y libertad, 1936, p. 69.

36. FRANCISCO AGUADO SÁNCHEZ, *La revolución de octubre de 1934*, Madrid, Editorial San Martín, 1972, planche hors-texte non-numérotée.

d'une part, une langue factuelle et directe, celle de l'auteur et, d'autre part, une langue dont certaines constructions peuvent aujourd'hui paraître étranges, la langue de ceux ayant pris la plume lors de l'insurrection de 1934 (l'écriture de Javier Bueno constituant ici un exemple extrême). La traduction que nous proposons tend à rendre parfois moins abrupte la langue de l'auteur, et à restituer celle des insurgés dans un français fluide pour le lecteur d'aujourd'hui. En outre, par rapport à l'édition espagnole, une section a été supprimée du texte de Díaz reproduit en annexe (« Vive la dynamite révolutionnaire! »), article où l'auteur reprenait des éléments du livre; deux cartes ont été ajoutées pour faciliter le suivi des événements.



L'appareil de notes établi pour cette édition combine les notes de l'auteur et les notes originales des éditeurs. Les notes de référence simplifiées, au format « AUTEUR, année. » et sans pagination sont d'Ignacio Díaz. Toutes les autres, sauf mention contraire, sont des éditeurs. Enfin, la bibliographie de l'édition espagnole a été divisée en deux : la bibliographie principale comprend les travaux cités par Díaz et dans l'appareil de notes ; une bibliographie complémentaire comprend les ouvrages mentionnés par Díaz mais non cités.

S. P.

## HOMMAGE AUX ASTURIES

### (PRÉFACE)

Août 2012, la dernière grande grève des mineurs espagnols s'éteint doucement. Elle a été ponctuée d'occupations de puits, de routes et voies ferrées coupées, d'affrontements qui virent les mineurs asturiens et léonais repousser les forces de l'ordre à coup de lance-roquettes fabriqués maison et d'une marche sur Madrid qui a laissé de cuisants souvenirs aux policiers de la capitale et a fait pendant des mois la une des médias et réseaux sociaux de la péninsule. Certains y ont même un peu trop rapidement vu le grand retour de l'autonomie ouvrière sur le devant de la scène.

Je converse amicalement avec des mineurs de Ciñeras, petit bassin minier du León, situé à quelques kilomètres du col de Pajares qui fut la pointe extrême du front Sud en 1934 et à ce moment haut lieu des confrontations avec la Garde civile. L'un d'eux possède un merveilleux sens de la formule : « ici, la lutte des classes est d'une simplicité crasse, voire familiale : le gars qui t'exploite est le descendant direct de celui qui faisait suer ton grand-père » ; ou encore : « à chaque fois qu'un mec vient me raconter que nous sommes la fine fleur du prolétariat, le fer de lance de la classe ouvrière, je me demande quand ce type va nous arnaquer ». Le lendemain, changement de décor : nous voilà au cœur du bassin minier asturien, dans la mythique ville de Mieres. Là, mon premier entretien se déroule à la Maison du peuple avec un permanent syndical des CCOO (*Comisiones Obreras*, syndicat communiste). Évidemment, le discours est plus convenu et après un temps, le gars me conseille, non sans condescendance, d'aller visiter le merveilleux musée

de la Mine de El Entrego pour me faire une idée. Et à ma question saugrenue de savoir quelle est la place réservée à l'insurrection d'octobre 1934 dans ce musée, le bureaucrate répond : « malheureusement, nous n'avons pas eu les crédits pour pouvoir développer l'histoire de 1934. » Je me souviens m'être levé et avoir quitté ce permanent sans le saluer.

Cette anecdote caractérise on ne peut plus clairement la situation mémorielle de l'autre révolution d'octobre. Elle a marqué toute une région au fer rouge, a eu un retentissement international, est considérée comme une répétition, voire comme le premier acte de la révolution et de la guerre de 1936, est revendiquée par différentes structures politiques ou syndicales, mais paradoxalement — le sacro-saint devoir de mémoire dût-il en souffrir — on ne l'étudie guère, on ne la discute pas au-delà des commémorations. On lui élève des statues pour mieux l'enterrer sous des images d'Épinal.

Pourquoi un tel acharnement à l'oubli ou à ne pas faire de l'octobre asturien un événement fondateur, un motif de fierté ? Outre ses apports documentaires, ce livre fournit quelques réponses à cette question.

Comme l'a amèrement écrit Ignacio Díaz à l'occasion du soixante-quatrième anniversaire de la révolution, il semble finalement que nos aïeux se soient fait tuer pour que leurs petits-enfants aillent se bourrer la gueule dans un concert de commémoration. Examinons quelques-unes des images véhiculées aujourd'hui.

Antifasciste, l'insurrection asturienne ? Certes, elle a été déclenchée par l'insistance des socialistes en opposition à l'accession au pouvoir de la droite dure, la CEDA (*Confederación Española de Derechas Autónomas*). Mais elle a d'emblée pris une tournure révolutionnaire : propriété et argent sont immédiatement abolis et la classe dominante est expropriée. Voilà qui est pousser le bouchon antifasciste un peu plus loin qu'un Front populaire.

Unitaire, l'insurrection asturienne ? Oui et non. Un large chapitre du livre est consacré aux conditions historiques et

politiques de mise en place d'une Alliance ouvrière, coalition principalement formée par le syndicat socialiste UGT et anarchiste CNT, censée orienter les luttes prolétariennes vers une situation révolutionnaire. Or cette Alliance n'a eu d'existence réelle qu'aux Asturies sous le sigle UHP. Par contre, le Comité révolutionnaire monté par cet organisme fut rapidement dépassé par sa base, qu'il a abandonnée à son sort et aux mains de « conseils » créés spontanément dans le brasier des affrontements.

Là où l'ouvrage d'Ignacio Díaz est terrible, c'est lorsqu'il reproduit les proclamations et communiqués des comités locaux, petits bijoux de mensonge et de propagande. Comme l'a proclamé un fieffé menteur, « seule la vérité est révolutionnaire » et tant pis si elle met à mal nos mythes. Ces communiqués sont d'autant plus tragiques qu'ils étaient avant tout destinés à faire croire aux Asturiens que toute l'Espagne se battait à leur côté là où les différentes organisations ouvrières de la péninsule se contentaient de contempler le massacre tout en le déplorant.

Motif de fierté, l'insurrection ? L'article de Javier Bueno reproduit en annexe l'exprime bien : si c'est pour la momifier, la célébrer au nom d'intérêts particuliers, alors cette histoire ne sert à rien, comme l'Histoire en général. De nos jours, la province des Asturies occupe la première place en termes de consommation d'antidépresseurs, de suicides et de taux de mortalité. À part dans quelques bassins miniers, son prolétariat y a été littéralement taillé en pièces, ses villes et son milieu naturel dévastés. Certes, on y trouve de beaux restes et on peut appliquer cette situation à bien des régions. Mais là-bas comme ailleurs, réduire une geste révolutionnaire à un spectacle lointain ne permet ni d'en tirer des enseignements ni de la mettre en perspective pour l'avenir. Cette affirmation vaut pour toute l'Espagne comme pour ailleurs.

Premier acte de 1936 ? La Commune des Asturies n'est pas le premier soulèvement contre la République bourgeoise de



1931 — qui n'a eu de cesse de décevoir et combattre le peuple qui avait placé en elle toutes ses espérances. À Casas Viejas en Andalousie comme en Aragon, d'autres avaient proclamé le communisme libertaire. Toutefois, nulle part ailleurs ni auparavant une grève insurrectionnelle n'avait atteint cette ampleur, cette magnitude, et ébauché une société nouvelle en à peine plus de deux semaines. Et cette insurrection a eu quelques conséquences inattendues. Il est admis que si la CNT, dominante en Catalogne, Aragon et dans certaines régions d'Andalousie n'a pas, contrairement à son habitude, appelé au boycott des élections générales de février 1936, contribuant ainsi à la victoire du Front populaire, c'est parce qu'il restait dans les geôles espagnoles des milliers de prisonniers, principalement asturiens. Seule une victoire de la gauche pouvait laisser espérer leur libération.

Il est d'ailleurs frappant de constater à quel point la réaction ne s'y est pas trompée : les brèves biographies des protagonistes présentées en fin d'ouvrage témoignent de la proportion de ceux qui, n'ayant pas été tués en 1934, furent fusillés ou garrottés par les fascistes en 1936 ou 1937.

La brève Commune asturienne eut un retentissement national et international, même si le prolétariat espagnol est resté spectateur des événements. La solidarité s'est manifestée ensuite, ne serait-ce que par le nombre de réfugiés asturiens reçus en Espagne ou en France par des particuliers, surtout dans les régions minières. Malgré la propagande espagnole et sa « légende noire », de nombreux ouvrages, pièces de théâtre, chansons, films évoquent les Asturies. S'y ajoutent des revues militantes qui ont tenté, avec les informations parcellaires ou la grille d'interprétation idéologique dont ils disposaient, de rendre compte et de tirer la leçon des deux semaines sanglantes.

Au cours des conflits suivants, que ce soit en 1936–1939 ou dans les guérillas anti-franquistes des années 1939–1947, on s'arrache, on magnifie les dynamiteurs asturiens, « vus comme des demi-dieux par le peuple ouvrier » (MOLINS I

FÀBREGA, 1935). Aucun maquis de l'après-guerre ne manque d'un guérillero baptisé « Asturiano ».

Des milliers de pages ont été produites en espagnol sur ces événements mais, en langue française, à part quelques articles ou revues, le seul livre spécifique est le témoignage de Manuel Grossi Mier, membre du comité révolutionnaire de Mieres, publié en 1972 et épuisé depuis bien longtemps. Même les ouvrages d'un auteur aussi réputé que le Mexicain Paco Ignacio Taibo II, d'origine asturienne, n'ont pas intéressé le moindre éditeur de ce côté des Pyrénées.

Il y avait donc non seulement quelques vérités historiques à tenter de rétablir mais surtout un vide historiographique à combler. C'est ce à quoi le livre que vous avez en main espère contribuer.

PIERRE-JEAN BOURGEAT, FÉVRIER 2021.

# ORIGINES ET ÉVOLUTION DU MOUVEMENT OUVRIER ASTURIEN JUSQU'EN 1934

Tout notre plus ardent espoir est bien plutôt de reconnaître que, sous l'inquiétude et le désarroi de notre vie civilisée, sous les convulsions de notre culture, une force primordiale est cachée, superbe, foncièrement saine, qui, certes, ne se manifeste puissamment qu'à des moments exceptionnels, pour s'assoupir ensuite et rêver encore d'un réveil futur. — Friedrich NIETZSCHE<sup>1</sup>.

## Origines de l'industrialisation et premiers conflits

Ô chrétiens superbes, malheureux, débiles [...] ne savez-vous donc point que nous sommes des vers nés pour devenir l'angélique papillon qui, sans que rien l'en défende, vole devant la Justice ? — DANTE<sup>2</sup>.

L'insurrection d'octobre ne fut ni l'accomplissement du dessein d'un quelconque leader ni le résultat d'une idéologie appliquée. Elle fut plutôt la conséquence naturelle d'un processus de radicalisation de la classe ouvrière asturienne frustrée par le peu de succès de ses dirigeants réformistes. De l'origine jusqu'à octobre 1934, la tendance au réformisme

---

1. Friedrich NIETZSCHE, *L'Origine de la Tragédie dans la musique ou hellénisme et pessimisme* (1901), trad. Jean Marnold et Jacques Morland, *Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche*, vol. 1, Paris, Mercure de France, 1906, p. 210.

2. DANTE, *La Divine Comédie*, chant X, trad. Félicité Robert de Lamennais, Paris, Didier, 1863, p. 180.

possibiliste<sup>3</sup> des bureaucrates politiques et syndicaux s'est maintenue face à l'« esprit de solidarité enraciné qui régnait entre les mineurs d'Asturies, sacrifiant le confort personnel à l'intérêt collectif, et la résistance constante à toute modification du régime de travail prévu dans le Règlement du travail et du salaire minimum<sup>4</sup>, une opposition incessante aux contrats individuels et le refus d'accepter toute baisse de salaire, considérée comme injuste parce que les ouvriers soulignent qu'ils s'efforcent à intensifier l'effet utile des tâches<sup>5</sup> » comme alla jusqu'à le reconnaître le très officiel Institut des réformes sociales<sup>6</sup>.

Cette tradition d'organisation combative vient de loin. En 1934, le prolétariat asturien s'est aguerri aux grandes luttes et grèves qui l'ont doté d'une forte conscience de classe et d'un haut degré de combativité. L'industrialisation asturienne démarre par l'installation de la manufacture d'armes à Oviedo (1794) spécialisée en fusils et celle de Trubia (1796) destinée aux canons. Cette dernière utilisera comme combustible pour ses fours le charbon régional dont l'exploitation vient de débiter. Il faudra attendre la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour que la construction des premiers hauts-fourneaux ne permette le développement de l'industrie charbonnière. En 1848, c'est l'édification du premier haut-fourneau à Mieres

---

3. Le possibilisme est une tendance politique espagnole. Républicaine et favorable à une démocratisation du régime par l'intérieur, elle promeut avant tout le compromis. Cette tendance s'incarna notamment dans le *Partido Demócrata Posibilista* (1876–1890) d'Emilio Castelar.

4. Règlement établi par l'Association patronale des mineurs asturiens et le SOMA le 20 janvier 1920. Cf. Instituto de Reformas Sociales, 1922, *Crónica acerca de los conflictos en las minas de carbón de Asturias desde diciembre de 1921*, Madrid, Instituto de Reformas Sociales, p. 49. Nous traduisons ici la version originale du rapport.

5. *Ibid.*, p. 133. Également cité par SHUBERT, 1982, p. 111.

6. L'*Instituto de Reformas Sociales*, organisme créé par l'État espagnol en 1903 et dissous en 1924, réalisait des études et des propositions législatives relatives aux conditions de travail de la classe ouvrière.

qui est à l'origine de ladite fabrique de Mieres. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle emploie quatre mille cinq cent soixante-treize ouvriers, mineurs et métallurgistes. Dans la vallée du Nalón, suite à la création de ce qui sera l'entreprise Duro Felguera, deux hauts-fourneaux sont également élevés en 1860 et 1865. À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, elle emploie trois mille cinq cents travailleurs. Ces deux entreprises vont croître en fournissant le marché du réseau ferré, alors en création.

L'expansion de l'industrie amène le développement des associations ouvrières. « En termes généraux, le socialisme comme l'anarchisme se sont étendus de la zone côtière vers l'intérieur, gagnant d'abord de l'influence parmi les dockers et ouvriers métallurgistes de Gijón<sup>7</sup>. » À partir de 1870, on trouve les traces de l'existence des premières sociétés ouvrières à Gijón, et dès 1872, l'Internationale compte plusieurs sections aux Asturies (Oviedo, Mieres et Sama). En 1873 se crée le Casino ouvrier<sup>8</sup> de Langreo. Néanmoins, l'isolement géographique et la faiblesse numérique du prolétariat asturien ont retardé sa croissance et sa consolidation : en 1887, il n'existait que deux associations ouvrières, une à Avilés, l'autre à Oviedo. Ajoutons que les travailleurs des mines qui constitueront la base principale du mouvement ouvrier asturien conservent encore pour la plupart de petites propriétés agricoles, ce qui leur permet d'alterner descentes à la mine et activités paysannes. Ces petites exploitations individuelles confèrent à ces travailleurs une mentalité conservatrice doublée d'un solide sens de la propriété, ce qui rend difficile la propagation des théories et organisations collectivistes. Pour leur part, les patrons pâtissaient eux aussi de cette semi-indépendance de leurs travailleurs, qui se manifestait par un absentéisme motivé par les travaux agricoles ou même par les « fêtes et célébrations<sup>9</sup> ». La

---

7. SHUBERT, 1984.

8. Nom donné aux clubs et associations dans le nord de l'Espagne.

9. SUÁREZ, 1896.

résistance au salariat, qu'elle se traduise par l'absentéisme, les sabotages, le refus des heures supplémentaires ou des règlements disciplinaires, est toujours une manifestation de la lutte des classes, aussi bien dans ces conditions primitives d'alors que dans celles chaotiques actuelles.

La première grève d'importance connue a eu lieu à Langreo en 1873. Elle a été suivie par d'autres, comme celles de Mieres en février 1879 et en 1884 à propos desquelles nous avons peu d'informations, si ce n'est qu'elles ont eu un caractère essentiellement défensif en protestation aux réductions de salaire et qu'elles ont éclaté spontanément.

La première grève à propos de laquelle nous disposons de données plus concrètes a également été défensive et spontanée. Elle éclate le 19 avril 1881 quand les mineurs des puits Lláscaras et La Moral abandonnent leur travail pour se rendre au puits La Mosquitera « dans le but d'exciter les ouvriers de cette société. Après quoi ils ont jeté à la rivière plusieurs wagons de charbon et en ont basculé d'autres dans un ravin. Un des meneurs de la grève est prisonnier » comme désinformait déjà *El Comercio* de Gijón<sup>10</sup>. Le lendemain, toujours selon ce journal :

Les mineurs se sont dirigés à la Société charbonnière de monsieur Bertrand à l'entrée de Sama en arborant un chiffon blanc fiché sur un piquet et précédés par une gaïta<sup>11</sup> du pays. Puis, les mineurs de Sariego, La Oscura Santa Ana et El Entrego ont cessé le travail aux cris de « Vive la grève ! » et « Vive les quatre pesetas ! » Aujourd'hui, l'ensemble du bassin de Langreo est en grève des mines de Boca Sur jusqu'à celles de Sotroñdio dans la vallée de Sama. Le travail est paralysé aux puits El Fondón, Cogida, Imperial et María Luisa, ce qui affecte la fabrique de messieurs Duro et Cie.

---

10. Cité dans TRUYOLS SANTONJA, 1970, p. 151.

11. Cornemuse, instrument qui bénéficie d'un statut culturel et identitaire important aux Asturies.

Effectivement, le 24, l'entreprise se voit obligée d'éteindre un haut-fourneau « par manque de coke et est menacée de devoir éteindre l'autre si le travail n'est pas repris ». Le lendemain, le journal annonce la fin de la grève et le retour des mineurs aux puits sans donner plus de précisions. Déjà, dans ce conflit primitif, se manifeste la rapide extension des grèves solidaires qui vont désormais caractériser pour un siècle le mouvement ouvrier des bassins miniers.

Des faits semblables se produisent en 1887, lors de la première grève offensive à Langreo durant laquelle on exige une hausse des salaires. Ce conflit s'étend très vite aux mineurs de Carbayín et Valdesoto. Au cours de tous ces petits affrontements, les travailleurs ont d'eux-mêmes créé des commissions chargées des négociations et de la gestion de la grève.

En 1897 et 1898, plusieurs épisodes de révoltes populaires dus à la cherté de la vie ont lieu à Oviedo et Gijón, Trubia et Mieres. Dans cette dernière localité, le 22 juin 1897, les mineurs désertent les puits Mariana et Peña pour partir en manifestation dans la ville. Une fois rassemblés sur la place de la mairie, ils sont rejoints par la population, en particulier les femmes. L'intervention de la Garde civile provoque deux morts et vingt blessés. Les grévistes se sont défendus à coups de pistolet contre la *Bénémerite*<sup>12</sup>.

Tous ces conflits ont en commun leur caractère spontané. La pénétration des théories et des organisations ouvrières ne devient vraiment sensible qu'au début du xx<sup>e</sup> siècle. En 1899, il n'existait que deux syndicats aux Asturies, comptant à peine deux cents affiliés. Pourtant, en 1902, soixante-dix syndicats sont déjà fondés regroupant quatre mille travailleurs et, très vite, le nombre d'adhérents à l'UGT frise les sept mille, soit le cinquième des membres de cette centrale socialiste au niveau national. Les anarchistes prédominent parmi

---

12. La « Bien méritante » est l'autre appellation de ce corps répressif qu'est la Garde civile.

les ouvriers de Gijón et de La Felguera, où, au début du siècle existent plusieurs associations parmi lesquelles émerge « La Justice » constituée de métallurgistes. Les travailleurs de Duro Felguera mènent, depuis au moins 1876, plusieurs petites grèves partielles qui touchent des ateliers ou des secteurs précis de l'entreprise. Elles se soldent presque toujours par une défaite ouvrière. Les anarchistes de La Felguera auront l'occasion de se solidariser à leurs camarades de Gijón au cours du prochain conflit qui secouera les Asturies.

Début janvier 1901, les portefaix du port du Musel<sup>13</sup> exigent de leurs patrons une augmentation du paiement de la journée et une amélioration des conditions de travail. Faute de réponse, ils déclenchent une grève qui s'étend bientôt aux autres secteurs de la classe ouvrière de Gijón, organisés en petites sociétés de travailleurs. Les premiers à rejoindre le mouvement sont les ouvriers de l'usine Moreda y Gijón, principale industrie de cette ville côtière. Début février, les typographes entrent dans la danse. Les autorités ripostent en mettant à disposition du patronat une section de gardes civils et en employant des travailleurs de Castille ou du León comme briseurs de grève. Mais cette manœuvre échoue lorsque ces travailleurs importés débrayent à leur tour. D'autres groupes d'ouvriers castillans, utilisés eux aussi comme jaunes, les suivent. À partir du 20 février, la faim oblige les travailleurs à renoncer, rendant ainsi obsolète la médiation entre ouvriers et patrons entreprise par l'écrivain et universitaire Leopoldo Alas « Clarín ». Cette défaite ne provoque pas de démoralisation de la classe ouvrière de Gijón ni n'affecte l'influence des anarchistes.

En mai 1902, ce sont les travailleurs du Caudal qui partent en grève contre le coût de la vie, organisant une manifestation pacifique jusqu'au siège du gouvernement civil d'Oviedo où ils exposent leurs revendications. Ils sont suivis

---

**13.** Le Musel est le port de Gijón et principal point de sortie des produits miniers et métallurgiques des Asturies.



par les ouvriers gijonais de Laviada & Cie qui débrayent en juillet contre leur règlement disciplinaire, obtenant satisfaction.

En 1903, une grève à Duro Felguera unit pour la première fois métallurgistes anarchistes et mineurs socialistes. Au mois de mai, ces derniers rejoignent massivement le débrayage que mille cinq cents métallos tiennent depuis mars contre une réduction de salaire de 10%. Le total des grévistes atteint douze mille travailleurs. Mi-juin, les ouvriers, à bout de forces, sont obligés de regagner leurs postes. Les entreprises utilisent cette défaite pour renouveler leur personnel.

Depuis fin 1904, l'industrie asturienne est frappée par la crise. La fabrique de Mieres ferme plusieurs ateliers, mettant près de cinq cents ouvriers au chômage. La hausse des prix des produits de base s'y rajoute, créant un climat de mécontentement général parmi les travailleurs asturiens, qui multiplie actions et meetings contre la crise.

En novembre 1905, les ouvriers de la fabrique de Mieres présentent une plateforme de revendications incluant une augmentation de 10%. Le gouvernement civil promet aux grévistes une satisfaction prochaine mais la direction de l'entreprise s'y refuse. Au contraire, en janvier, elle décrète unilatéralement une baisse de salaire de 10% pour ces ouvriers qui, de l'avis de la direction, « se sont ostensiblement éloignés de la pratique catholique <sup>14</sup> », ce qui constitue une évidente provocation. Le 21 janvier, ce qui restera dans les mémoires comme « la Grande Grève », débute par un meeting tenu à Mieres. Les syndicalistes se satisfont d'un arrêt de six jours. Mais les mineurs illustrent leur désaccord en se déclarant grévistes à partir du 7 février. Le conflit part du puits Baltasara et s'étend rapidement aux autres mines de l'entreprise. « Les socialistes s'opposèrent à cette grève [...]

---

14. *La Democracia Mierense*, 13 janvier 1906. Cité dans Ruiz, 1979, p. 95.

mais furent obligés de s'y joindre<sup>15</sup>. » Le patronat réplique en expulsant les travailleurs des maisons appartenant à la fabrique, ce qui amène un groupe de femmes face au directeur : « celui-ci leur a répondu de pousser leurs maris à reprendre le travail, ce à quoi elles ont riposté par des vivats pour la grève » (*La Voz del Pueblo*, 18 février 1906). La solidarité des anarchistes, républicains et même des prolétaires d'autres régions ne put empêcher la défaite. L'entreprise organise une commission connue comme le « Cabinet noir », tant pour sa finalité que pour être principalement composée de prêtres et de moines. Elle a pour objectif d'épurer les ateliers en éliminant les éléments les plus rebelles et réfractaires à l'ordre patronal. Des faits de ce genre expliquent, sans que les justifications ou excuses qu'on exige dans l'atonie sociale actuelle soient nécessaires, la vague d'exécutions de curés et de moines menée par les révolutionnaires asturiens lors de la révolution d'octobre. Curetons qui, par ailleurs, ont déjà été reconnus comme « martyrs » et sanctifiés par l'avant-dernier pape : deux raisons pour lesquelles on ne peut que célébrer l'ascension précipitée aux cieux de ces pasteurs sans troupeaux.

En ce qui concerne l'histoire originale, [...] le contenu de ces histoires est nécessairement limité : leur matière essentielle est ce qui est vivant dans la propre expérience de l'historien et dans les intérêts actuels des hommes, ce qui est vivant et actuel dans leur milieu. L'auteur décrit ce à quoi il a plus ou moins participé, tout au moins ce qu'il a vécu : des époques peu étendues, des figures individuelles d'hommes et des faits. [...] Il ne suffit pas d'avoir été le contemporain des événements qu'on raconte ou d'en être bien informé. L'auteur doit appartenir à la classe et au milieu social des acteurs qu'il décrit ; leurs opinions, leur manière de penser et leur culture doivent être les mêmes que les siennes. Pour bien connaître les faits et les voir à leur vraie place, il faut être placé au

---

15. SHUBERT, 1984.

sommet — non les regarder d'en bas, par le trou de la serrure de la moralité ou de quelque autre sagesse <sup>16</sup>.

Avant la fin de l'année, les mineurs de Gozón et les maçons de Caso partent en grève. Les années suivantes témoignent de conflits limités, comme en 1908 les grèves des sociétés vitrières, des boulangers et des travailleurs des allumettes de Gijón ou celles de 1909, parmi les métallurgistes, maçons ou dockers du Musel en solidarité avec la rébellion connue comme la « Semaine tragique de Barcelone ». Dans le secteur minier, des affrontements ont lieu aux Charbons Asturiens suite à une tentative de prolonger la durée de la journée de travail des ouvriers de surface à douze heures; aux Houillères de Riosa pour un retard de paiement de salaire, et parmi les piqueurs de Duro Felguera après une diminution de 40% de leur rémunération à la tâche.

Selon l'Institut des réformes sociales, durant le quinquennat 1905–1909, il y a aux Asturies seize grèves auxquelles participent 8 336 travailleurs. Si on rapporte le nombre de grévistes au total des travailleurs, les Asturies ont le plus haut taux national de conflits sociaux.



---

16. HEGEL, 1979, p. 24–25 et 28.

## Décrets et proclamations

### **Annnonce du Comité révolutionnaire CNT-AIT à La Felguera**

À la population en général.

La révolution sociale a triomphé à La Felguera.

Notre devoir est d'organiser correctement la distribution et le ravitaillement.

Nous demandons au peuple du bon sens et de la sagesse. Il y a un comité de distribution auquel doit s'adresser toute personne chargée des besoins de son foyer. Ce comité se trouvera au Centre ouvrier « *La Justicia* » et c'est vers lui que doit aller quiconque a une plainte à formuler ou veut se procurer des « bons » d'équivalence, sachant que l'argent est aboli et, par là même, la propriété privée.

À trois heures cet après-midi, toute la population doit se réunir au parc où elle sera informée comme il se doit.

Sans plus pour le moment, nous restons à votre service et à celui de la Révolution triomphante.

LE COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE, LA FELGUERA, 6 OCTOBRE 1934

### **Arrêté du Comité révolutionnaire de Langreo**

Le Comité révolutionnaire de Langreo à tous les citoyens.

En triomphant, le mouvement révolutionnaire porté par le peuple a su, à chaque instant, faire son devoir, maintenir au plus haut son esprit de combativité par lequel vous avez mérité la victoire. Il est nécessaire, dès maintenant et par la suite, que vous restiez sereins pour poursuivre le combat jusqu'à obtenir la consolidation du nouveau régime en Espagne.

Pour les raisons que nous venons d'exposer, le Comité vous demande de lui prêter main-forte, si nécessaire en ces moments, avec la certitude qu'à chaque instant nous saurons accomplir notre devoir. Pour cela nous faisons savoir :

Premièrement : tout citoyen qui ne s'est pas engagé dans les forces révolutionnaires et dispose d'une arme longue ou de poing la livrera dans un délai non supérieur à six heures après publication de ce décret. S'il ne le fait pas, il sera puni avec la plus grande sévérité.

Deuxièmement : Tout citoyen est tenu d'obéir aux ordres des chefs de patrouille, qui leur manquera de respect ou désobéira sera énergiquement châtié.

Troisièmement : Nous recommandons à tous les citoyens de porter assistance à ces patrouilles et du respect à toutes ces choses qui, comme vous le savez, sont en notre pouvoir et à notre service.

Quatrièmement : On punira énergiquement quiconque prétend profiter de ces moments pour voler ou piller des commerces ou des établissements, car ce Comité s'efforcera qu'il ne manque jamais rien pour couvrir les besoins alimentaires.

Gardez bien à l'esprit que le contenu de ce décret cherche à éviter de prendre des mesures, toujours douloureuses et plus encore en ces moments de triomphe. Mais sachez bien que si quelqu'un ne suit pas ces recommandations, le Comité sera inexorable [*sic*] et ne pardonnera à aucun titre et à personne.

LE COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE<sup>8</sup>

### **Arrêté du Comité révolutionnaire à Sama de Langreo**

Arrêté.

Comme il est nécessaire de normaliser la vie quotidienne et avec le souhait de la stabiliser, on demande instamment à tous les commerçants d'ouvrir leurs portes de neuf heures du matin jusqu'à treize heures et de quinze heures à dix-neuf heures.

Le commerçant ne respectant pas ce souhait doit s'attendre à toutes les conséquences qui en découleraient.

La vie du commerce se fera normalement avec le livret, de l'argent ou les bons dûment autorisés.

Messieurs les propriétaires, qu'aucun de vous ne résiste à cet ordre.

Note : Demain, puisque c'est dimanche, les commerces ouvriront de sept à treize et à compter de ce jour suivront les horaires mentionnés ci-dessus.

LE COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE, SAMA, LE 6 OCTOBRE 1934<sup>9</sup>

---

8. AURELIO DE LLANO, 1935, p. 161 ; reproduit dans RUIZ, 1975, p. 105.

9. AURELIO DE LLANO, 1935, p. 167 ; reproduit dans RUIZ, 1975, p. 105–106.

## INDEX DES NOMS DE PERSONNES

### A

Aguado Sánchez, Francisco :

14, 14 n., 118, 118 n., 195 n.,  
223 n., 228 n., 229 n., 233 n.,  
234 n., 245

Alas, Leopoldo [dit « Clarín »] : 30

Alcalá-Zamora, Niceto :

124 n.

Alonso González, José [dit « El  
gobernador »] : 241

Álvarez, Melquíades : 7 n.,

10 n., 37, 242

Ambou, Juan : 241

Antuña, David : 111 n., 116

Antuña, Graciano : 77 n.,

125, 171

Aparicio, Loredó : 63, 246

Araquistáin, Luis : 75, 75 n.

Arboleya, Maximiliano : 42,

42 n., 245

Argüelles, Horacio : 69, 241

Argüelles, Jesús [dit « Pichilatú »] :

241

Ascaso, Joaquín : 112 n.

Azaña, Manuel : 48, 80

### B

Balmes, Amado : 177

Barreiro, José : 241

Bartolomé, Acracio : 69

Baudelaire, Charles : 85,

85 n.

Benjamin, Walter : 171,

171 n.

Besteiro, Julián : 212

Blanco Santamaría,

Fernando : 93, 94 n.

Blanco, Segundo : 69, 244

Bourgeois, Bernard : 154 n.

Bracke, Wilhelm : 85 n.

Brecht, Bertolt : 129, 129 n.

Brenan, Gerald : 9, 9 n.,

200 n., 245

Breton, André : 47, 47 n.

Broué, Pierre : 9 n.

Bueno, Javier : 12, 13 n., 14,

15, 19, 95, 101, 104, 106,

106 n., 215, 241, 245

### C

Calvo Sotelo, José : 105,

105 n.

Camus, Albert : 8, 8 n.

Canel, José : 78 n., 118 n.,

130 n., 169 n., 171 n., 173 n.,

176, 176 n., 191, 193 n., 245

Carnelli, Maria Luisa : 116,

116 n., 245

Carrocera, Higinio : 135,

241

Castelar y Ripoll, Emilio :

26 n.

Cela, José : 130, 162, 173,

209

Companyns, Lluís : 160,

160 n., 209

Condorcet, Nicolas de : 34,

34 n.

Corman, Mathieu : 7 n., 8,

8 n., 10, 10 n., 161 n., 245

## D

Dante : 25, 25 n.

Deago, Lucio : 242

Debord, Guy : 55, 55 n., 159,

159 n.

Díaz, Ignacio : 7 n., 11, 11 n.,

12, 13, 13 n., 14, 15, 18, 19,

76 n., 77 n., 87 n., 105 n.,

109 n., 202 n., 207 n., 245,

247

Domingo Sanjuán,

Marcelino : 80

Doval, Lisardo : 200

Dreyfus, Geneviève : 11 n.

Durruti, Buenaventura :

112 n.

## E

Ejarque, Antonio : 112 n.

Engels, Friedrich : 85 n., 97 n.,

147, 147 n.

## F

Fabra i Ribas, Antoni : 246

Fernández Montes,

Amador : 49, 87 n., 242

Franco, Francisco : 134, 200

## G

García, Conrado : 201, 202

García, Juan Pablo : 172 n.

García Sobral, Ángel : 242

García Tirador, Onofre :

135, 151, 242

Gil-Robles y Quiñones, José

María : 79, 124, 124 n.,

125, 217

Gómez, Helios : 8, 8 n., 246

González Entrialgo,

Avelino : 242

González Mallada, Avelino :

69

González Peña, Ramón : 29,

43, 49, 87, 87 n., 114, 118,

119, 135, 137, 144, 161,

171, 193, 205, 242

Grossi Mier, Manuel : 9,

10 n., 14, 21, 63, 73 n., 114,

116, 116 n., 119 n., 167 n.,

180 n., 184 n., 187, 187 n.,

190 n., 193 n., 196 n., 208 n.,

242, 245, 246

## H

Hegel, G.W.F. : 33 n., 154,

154 n., 246

Herzen, Alexandre : 63, 63 n.

Hidalgo, Diego : 134

Hindenburg, Paul (von) : 61

## J

Janover, Louis : 147 n., 185 n.

## K

Korsch, Karl : 48 n., 58 n., 60,

60 n., 246

## L

- Lafuente, Aida : 179, 243  
 Largo Caballero, Francisco :  
   43, 50, 57, 58, 107, 119,  
   119 n., 124, 171, 212, 243  
 Lénine, Vladimir Ilitch :  
   185 n., 218  
 León, María Teresa : 10, 10 n.  
 Lerroux, Alejandro : 124,  
   124 n., 195, 195 n., 246  
 Liebknecht, Karl : 194 n., 246  
 Llaneza, Antón : 42, 44, 45,  
   88, 243  
 Llaneza, Manuel : 39, 40, 43,  
   243  
 Llano, Aurelio (de) : 55, 137,  
   221 n., 231 n., 237 n.  
 López Ochoa, Eduardo :  
   10 n., 154, 154 n., 155, 156,  
   156 n., 158, 161–164, 166,  
   169, 178, 182, 185, 188,  
   190, 243, 244, 246  
 Lucientes, Francisco : 105,  
   105 n.  
 Lussu, Emilio : 9, 9 n., 117 n.,  
   119, 119 n., 125 n., 152 n.,  
   158 n., 162, 163 n., 170 n.,  
   246  
 Luxemburg, Rosa : 82 n.,  
   86 n., 185, 185 n., 246

## M

- Machiavel, Nicolas : 12 n.,  
   178, 178 n.  
 Manouïlski, Dmitri : 125,  
   125 n.  
 Manteola, Sira : 141  
 Marat, Jean-Paul : 101, 101 n.  
 Martín, Bonifacio : 157, 161

- Martínez Aguiar : 105  
 Martínez Dutor, Francisco :  
   118, 243  
 Martínez, José María : 37,  
   37 n., 69, 73, 75, 125, 149,  
   152  
 Marx, Karl : 85, 85 n., 97,  
   97 n., 147, 147 n., 166 n.,  
   183 n., 246  
 Maurín, Joaquín : 45 n., 56,  
   56 n., 62, 246  
 Menéndez, Teodomiro : 36,  
   46, 87 n., 124, 126, 243  
 Mera, Cipriano : 112 n.  
 Michaux, Henri : 24  
 Milans del Bosch, Jaime :  
   172–174, 176, 177  
 Molins i Fàbrega, Narcís :  
   10 n., 21, 80 n., 104 n.,  
   110 n., 126 n., 132 n., 133 n.,  
   136 n., 138 n., 140 n., 143 n.,  
   204, 204 n.  
 Munis, Grandizo : 9, 9 n.,  
   123, 123 n., 156  
 Muñoz de Diego : 105

## N

- Nietzsche, Friedrich : 25,  
   25 n., 55, 55 n.  
 Nin, Andreu : 62, 63, 67, 207,  
   246

## O

- Ollivier, Marcel : 194 n., 246  
 Oreja, Marcelino : 211, 211 n.  
 Otero Rocés, Manuel : 135,  
   243



## P

- Papaïoannou, Kostas : 246  
 Pestaña, Ángel : 67  
 Petit, Irène : 246  
 Pottier, Eugène : 168  
 Prieto, Indalecio : 107, 112,  
 113, 209, 212, 234, 243  
 Primo de Rivera, Miguel :  
 42, 44, 46, 47, 58, 105 n.  
 Prudhommeaux, André et  
 Dori : 8 n.

## R

- Raphaël : 163  
 Riego, Rafael (del) : 182  
 Riesel, René : 69, 69 n.  
 Rolland, Romain : 7  
 Rubel, Maximilien : 147 n.,  
 246

## S

- Saint-Just, Antoine (de) :  
 123, 123 n.  
 Samper, Ernesto : 124  
 Sanjurjo, José : 58  
 Shakespeare, William : 42,  
 42 n.  
 Sirval, Luis (de) : 203  
 Solchaga Zala, José : 244  
 Staline, Joseph : 61, 62 n.

- Suárez, Adolfo : 10 n., 27 n.,  
 141, 247

## T

- Taibo II, Paco Ignacio : 21,  
 70 n., 90 n., 248  
 Tomás, Belarmino : 171,  
 185-187, 189, 191-193,  
 196, 244  
 Torrens, [lieutenant] : 118, 130,  
 176, 185

## V

- Vandervelde, Émile : 218 n.  
 Vázquez Carballo, Diego :  
 244  
 Vázquez, [sergent] : 118, 161,  
 205  
 Vega, Carlos : 81 n., 132, 138,  
 164, 178 n., 181  
 Villar, Manuel : 8 n., 14 n., 77,  
 78 n., 115 n., 116, 128 n.,  
 130 n., 143 n., 147 n., 148 n.,  
 167 n., 168 n., 246, 247  
 Villegas, Lucio : 131

## W

- Wagner, Richard : 163  
 Weil, Simone : 12 n.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Avant-propos des éditeurs</b>	7
Notes éditoriales	14
<b>Hommage aux Asturies (préface)</b>	17
<b>Qu'il repose en révolte</b>	23
<b>Origines et évolution du mouvement ouvrier asturien jusqu'en 1934</b>	25
Origines de l'industrialisation et premiers conflits	25
Le Syndicat mineur	34
La dictature de Primo de Rivera	42
La Seconde République	47
<b>La question de l'unité</b>	55
Structure et organisation de la classe ouvrière asturienne en 1934	55
L'Alliance ouvrière catalane	63
L'Alliance ouvrière asturienne	69
<b>La préparation</b>	85
1934 aux Asturies	85
Septembre	97
Le journal <i>Avance</i>	101
Armement et organisation des milices	106
<b>L'insurrection</b>	123
Veillées d'armes	123

---

La prise des casernes	129
L'attaque d'Oviedo	135
Gijón	147
La colonne de López Ochoa	154
La débandade des dirigeants	159
La révolution sans chefs	168
Le front Sud	171
L'armée à l'assaut d'Oviedo	178
La reddition	185
<b>La répression</b>	<b>195</b>
<b>Dossier</b>	<b>207</b>
Vive la dynamite révolutionnaire ! À 75 ans de la révolution d'octobre (Ignacio Díaz)	207
Qu'a été la révolution des Asturies ? Ce qu'on voudra en faire (Javier Bueno)	215
Décrets et proclamations	220
Les protagonistes	241
Bibliographie	245
<b>Index des noms de personnes</b>	<b>249</b>